

«Tout est musique»

Le trio du jeune Cubain Alfredo Rodriguez, protégé du grand Quincy Jones, faisait office de découverte de prestige de ce festival 2013. Rencontre avec un jeune pianiste plein d'avenir.

«Quincy Jones presents : The Alfredo Rodriguez Trio». Le compositeur et producteur américain, qui a pris le jeune pianiste cubain sous son aile depuis leur rencontre en 2006, n'hésite pas à mettre son nom et sa réputation en jeu dans ce projet musical. Et vu la qualité de la performance du trio sur la scène d'Opderschmelz, c'est certain : Quincy Jones sait très bien ce qu'il fait.

Entretien avec notre journaliste Pablo Chimienti

C'est en 2006 qu'on a commencé à entendre parler de vous, quand vous avez été sélectionné pour participer au Montreux Jazz Festival. Quel est votre parcours jusque là?

Alfredo Rodriguez: Je suis cubain de La Havane et j'ai étudié la musique classique dès l'âge de 7 ans au Conservatoire. Quand j'avais aux alentours de 13 ans, mon oncle m'a offert un CD de piano solo de Keith Jarrett et c'est là que j'ai découvert le jazz et l'improvisation. Il a changé la vision que j'avais de la musique. J'ai tout de suite aimé le fait d'essayer d'être simplement soi-même et d'exprimer cela en musique; et pour le faire, la meilleure des manières,

c'est l'improvisation. À partir de là, je me suis pas mal informé: CD, livres... sur Lennie Tristano, Charlie Parker, Bud Powell, etc. et je me suis lancé là-dedans. Un jour, on a reçu à La Havane un appel à candidatures pour le festival de Montreux. Je leur ai envoyé ma musique, il m'ont sélectionné.

Et c'est là que vous avez fait la connaissance de Quincy Jones.

C'est ça. J'ai été invité à la maison du directeur du festival et une fois là-bas j'ai appris que Quincy Jones était en train d'arriver. J'ai joué un morceau pour lui. Et il m'a tout de suite dit qu'il voulait m'aider dans ma carrière. C'est pour ça que j'ai quitté Cuba pour m'installer aux États-Unis, sinon, ça allait être impossible vu la situation politique entre les deux pays.

Des spécialistes ont rapidement commencé à vous comparer à Keith Jarrett, Thelonious Monk, Art Tatum... à cause de votre technique, d'une grande virtuosité et inventivité. Qu'est-ce que ça vous

fait d'être comparé à ces géants?

Chacun son point de vue. Qu'on me compare, ça peut être aussi bien positif que négatif. L'important, c'est ce que je suis en train de faire, avec mes collègues du trio, ce que j'aime et que je présente simplement, ce que je suis à travers un langage différent de la parole.

Comment est né le trio?

En fait, ce soir (NDLR: l'interview a été réalisée vendredi avant sa montée sur scène) c'est inhabituel. C'est la première fois que nous allons jouer avec Borja (Borja Barrueta Del Rio, le batteur). Par contre, avec Reinier (Reinier Elizalde Ruano, contrebassiste), nous jouons ensemble depuis longtemps, depuis Cuba. Le trio, en fait, c'est une discussion musicale. Nous sommes des personnes qui voulons arriver à la même destination, même si nous pouvons emprunter, parfois, des chemins différents. Il y a une réaction chimique entre nous. Un point de rencontre entre nous tous. Et c'est l'honnêteté musicale.

Sur votre site internet, vous expliquez, à propos de votre album *Sounds of Space*: "Je voulais me présenter, dire voilà les gens, les lieux et les sons qui m'ont entouré et qui ont fait de moi ce que je suis."

Oui, l'album a été une manière de m'étudier et de me présenter. Je ne pouvais pas être plus honnête que ça.

Qu'êtes-vous alors?

Un garçon attiré depuis toujours par tous les sons et qui aime recréer ces sons, les exprimer avec un langage autre que la parole, car la parole n'arrive pas là où je voudrais aller. Heureusement, j'ai découvert le piano dès l'âge de 7 ans.

Pourquoi le piano, justement?

Parce que c'était la loi à Cuba, à l'époque. Si tu t'inscrivais au Conservatoire à 7 ans, tu devais choisir entre le piano et le violon. Personnellement, je voulais faire des percussions, mais on ne peut commencer ça qu'à 10 ans. J'ai donc choisi le piano en attendant, mais finalement, je n'ai jamais changé. Et depuis, j'essaie de créer un nouveau langage, pour dire tout ce que je ressens, tout ce que je vis.

Dans vos morceaux, il est donc question de La Havane, de Cuba, d'Amérique latine, de révolution



Photo : alain rischard

Alfredo Rodriguez, du haut de ses 27 ans, est souvent comparé à Keith Jarrett et Thelonious Monk pour sa dextérité au piano et son sens de l'improvisation jazzy.

cubaine, du départ vers les États-Unis...

Oui, bien sûr. Tout ça est dans ma musique.

D'un autre côté, *Sounds of Space* propose une ambiance cinématographique, presque de science-fiction, n'est-ce pas contradictoire?

Non, pas du tout. D'abord, parce que j'aime la science-fiction, la recherche, l'étude, l'expérimentation, l'aventure... Et puis, parce que pour moi, tout est musique. Ce n'est pas que l'harmonie, la mélodie, le contrepoint..., ça ce sont les instruments dont on dispose pour faire passer des messages. Et le message vient de ta vie, de ton expérience, de là où on vit, de ce qu'on voit. Je visualise la musique en images. Et

dans tout image, il y a de la musique.

Vous êtes à Dudelange dans le cadre de Like a Jazz Machine. Comment trouvez-vous ce festival? Avez-vous eu le temps d'écouter un peu vos confrères luxembourgeois? Qu'en avez-vous pensé?

Je n'ai pas trop eu la chance de découvrir les artistes luxembourgeois, mais j'ai passé pas mal de temps avec les musiciens de Ravi (NDLR: Ravi Coltrane, qui passait jeudi à Dudelange), qui sont des amis, mais avec qui on se voit rarement. Mais sinon, le festival est génial, le public est sympa. Je suis ravi de pouvoir proposer ma musique ici. D'autant que ce n'est que la deuxième édition

du festival, c'est un honneur de faire partie des premiers invités.

Sounds of Space est sorti il y a un an. Y a-t-il un nouvel album en préparation?

Oui, l'album est prêt et enregistré. En juin, on fait le master. Il n'a pas encore de titre ni de date de sortie, mais il devrait sortir avant la fin de l'année, j'espère. Il sera dans la continuité du premier, toujours dans le respect de ce que je suis. En dehors de ça, en novembre, au festival de jazz de Barcelone, il va y avoir la présentation de ma première œuvre pour piano et orchestre symphonique. Et puis, Quincy a également beaucoup de concerts prévus cette année, c'est son 80^e anniversaire, et j'ai la chance d'en faire partie. Je suis pas mal occupé!



Photo : martine de lagardère

Dur, dur de faire entrer l'ensemble du projet Andy Emler & MegaOctet dans une seule photo. Le combo proche du big band a depuis quelques années effectué une razzia sur les grandes récompenses de jazz : prix du meilleur disque de l'Académie du jazz, Django d'or, Victoire du jazz...



Photo : martine de lagardère

Le vibraphoniste luxembourgeois Pascal Schumacher était, samedi à Dudelange, en duo avec le saxo français Sylvain Rifflet.



Photo : alain rischard

Le pianiste suisse Nik Bärtsch présentait son projet electro-jazz Ronin, vendredi en fin de soirée.